

DÉCOUVREZ
LE CHEMIN DU FLEUVE,
un lieu d'histoire
et de promenade.





Cette brochure est une réalisation de Rues principales Saint-Romuald, un organisme à but non lucratif, dont la mission est de promouvoir et développer le centre-ville traditionnel du quartier Saint-Romuald dans le cadre du programme « Rues principales »

Recherche et rédaction : Martine Bussière, chargée de projets
David Gagné, historien

Conception graphique : Chantal Caron, L'InfoGraph

Impression : Les Impressions Bécor

Photographies : Magali Lampron

Collaboration : Service des loisirs et de la vie communautaire
de la Ville de Lévis
Denise Carrier Perreault, Députée de Chutes-
de-la-Chaudière
Fondation Rues Principales
Société historique de Saint-Romuald

AVIS IMPORTANT : À moins d'avis contraire, les habitations présentées dans cette brochure sont privées. Elles ne sont donc pas ouvertes au public. Nous vous remercions de respecter le caractère privé de ces résidences et des terrains leur donnant accès.

A VANT-PROPOS

Dans le cadre de sa mission, Rues principales Saint-Romuald prévoit et accorde une importance particulière à la diffusion et à la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel qui fait la personnalité de notre quartier.

En ce sens, nos actions visent principalement à sensibiliser la population par la transmission des connaissances historiques et favorisent la fréquentation de nos milieux. C'est pourquoi notre organisme ne pouvait refuser l'opportunité que lui offrait l'ancienne ville de Saint-Romuald à savoir l'élaboration d'un circuit pédestre de découverte du patrimoine bâti pour le chemin du Fleuve.

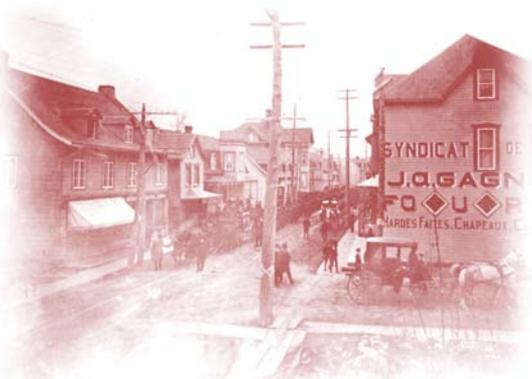
Quartier historique à l'échelle humaine, l'artère possède un cadre enchanteur naturel à saveur historique. Ainsi, le chemin du Fleuve offre un milieu de vie de qualité où les piétons peuvent y circuler librement, se divertir, faire des achats et admirer le paysage et l'architecture de nos bâtiments.

Le choix de ces bâtiments a été conditionné par des critères précis et variés tels le style architectural, l'histoire et l'utilisation du bâtiment ou la notoriété des gens qui l'ont habité. Toutefois, nous ne pouvons prétendre que cette étude soit exhaustive puisque même ces critères demeurent quelque peu subjectifs et personnels. Ainsi, plusieurs autres maisons auraient pu faire l'objet d'une analyse et se voir citées à l'intérieur de cette brochure. Nous espérons que d'autres documents comme celui-ci verront le jour et que ces bâtiments seront mentionnés.

L'importante information que nous transmet notre patrimoine bâti ne peut et ne doit être ignorée. Il apparaît donc primordial que sa protection devienne une préoccupation majeure et une valeur d'avenir à développer, car c'est par nos habitations, témoins d'une histoire riche et de souvenirs précieux, que nous nous remémorons les industries, les commerces et la vie des générations qui nous ont précédés.

Nous espérons que cette découverte du chemin du Fleuve, lieu d'histoire et de promenade, vous animera et vous enchantera par la richesse de son passé.

Martine Bussière



L E CHEMIN DU FLEUVE, LIEU D'HISTOIRE ET DE PROMENADE



Anciennement nommé chemin du Roy et, plus tard, rue Commerciale, le chemin du Fleuve s'ouvre devant vous.

Centre-ville de Saint-Romuald jusqu'au milieu du 20^e siècle, l'artère qui s'étend sur les bords du fleuve Saint-Laurent se divise en deux parties distinctes : le segment d'Etchemin depuis la rivière Etchemin jusqu'à la pointe Benson et celui de New-Liverpool depuis la pointe Benson jusqu'à la rivière Chaudière.



L E QUARTIER ETCHEMIN



Autrefois connu sous le nom de «village d'Etchemin», ce secteur du chemin du Fleuve était peuplé en majorité d'ouvriers employés dans les moulins voisins.

À l'époque, la vie à Etchemin était largement conditionnée par l'activité industrielle et les périodes de prospérité entraînaient la croissance de la population. John Cadwell et plus tard Henry Atkinson, propriétaires des moulins et des terrains avoisinants, offraient leurs espaces par bail à rentes aux ouvriers qui voulaient s'y établir. En conséquence, les habitations se sont resserrées les unes contre les autres, rentabilisant au maximum l'espace disponible.

L'arrivée massive des ouvriers, au 19^e siècle, entraîna le développement de l'artère. L'implantation d'institutions bancaires et de nombreux commerces de biens et de services fit du secteur un milieu de grande vitalité économique où les voitures à chevaux devaient partager la voie avec le tramway qui reliait Saint-Romuald à Lévis.

Les bâtiments de ce secteur traduisent bien la condition ouvrière et commerciale de l'époque. Généralement à occupation multiple, ils adoptent divers types architecturaux dont le style québécois, mansard, victorien, vernaculaire québécois, monumental, etc.

Le 2560, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'ESPRIT QUÉBÉCOIS

Magasin général et bureau de poste

Situé à l'entrée est du chemin du Fleuve, ce bâtiment d'esprit québécois a été construit vers 1860. Doté d'une imposante galerie, il a gardé au cours des années sa double fonction résidentielle et commerciale. C'est ainsi que le rez-de-chaussée fut continuellement occupé par divers commerces.



Joseph Joncas, marchand et maître postier y tient un magasin général et le bureau de poste de Pont Etchemin jusqu'en 1922. Le bureau de poste du Pont Etchemin fut par la suite déménagé au 2489, chemin du Fleuve, à l'époque magasin général de Joseph Lemelin.

Adaptation de l'habitation française au lieu, à l'environnement et aux conditions climatiques de nos régions, la maison québécoise comporte des changements importants.

Les fondations de pierre de la maison québécoise descendent au-delà de quatre pieds dans le sol afin de favoriser la protection contre le gel et elles s'élèvent aussi hors sol pour dégager le plancher de l'eau, de la neige ainsi que du froid et de l'humidité. Son implantation montre un niveau du plancher surélevé par rapport au niveau du sol. Dotée d'une généreuse galerie, l'habitation québécoise possède également plus de portes et de fenêtres que sa cousine française. Le prolongement de son toit, à quarante-cinq degrés, percé de lucarnes et recouvert de bardeaux de cèdre ou d'un revêtement de tôle, épargne la galerie de l'eau de pluie et du ruissellement de la fonte des neiges.

L'évolution de la maison québécoise atteint sa pleine maturité vers le milieu du 19^e siècle. Ces caractéristiques en font un modèle unique au monde.

Le 2547, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'ESPRIT VICTORIEN

Maison de M. P. Lambert

Cette maison d'esprit victorien mérite une attention particulière en raison de son état de conservation exceptionnel. Le docteur Michel P. Lambert la fit construire vers 1893.

Le docteur Lambert est le fils de Julien Lambert et de Suzanne Roberge de Saint-Romuald. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec et par la suite il étudia la médecine à Montréal. C'est dans sa demeure du chemin du Fleuve que le docteur Lambert établit en 1893 son cabinet médical où il recevait ses patients et y fabriquait ses propres médicaments.

Le courant victorien, à la mode dans la seconde moitié du 19^e siècle, se caractérise par son plan carré étroit. L'accent est donné sur la hauteur du bâtiment, additionné d'éléments visuels recherchés et concentrés sur sa devanture et parfois sur les façades latérales. Il en résulte un effet imposant tout en demeurant harmonieux. Remarquez les nombreux éléments décoratifs dont les dentelles de bois et les frontons, la tourelle, le « bay-window » et les nombreux pignons.

Le patrimoine bâti du chemin du Fleuve possède quelques habitations dont le style d'architecture est de courant victorien. Leurs dimensions imposantes témoignent des différences sociales de l'époque.



Le 2479, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE VERNACULAIRE QUÉBÉCOIS

La Boulangerie Gagnon

Ce bâtiment, vernaculaire québécois, construit vers les années 1900 eut à l'origine une double fonction résidentielle et commerciale.

En 1925, Joseph Gagnon et son épouse Céline Cadoret achètent la bou-

langerie de M. Adjutor Cadoret, déjà établie sur la rue Commerciale. L'entreprise familiale se spécialisait dans la fabrication du pain au lait et au son. À l'arrière du bâtiment, se trouvaient les hangars qui servaient à emmagasiner la farine et les autres marchandises. C'est en 1948 que le commerce fut déménagé sur la rue Saint-Robert et plus tard vendu à la famille Leclerc qui donna à l'entreprise le nom de « Boulangerie Leclerc ». La clientèle de la boulangerie Gagnon s'étendait de Saint-Romuald à St-Gilles de Lotbinière.

Se comparant aux détails architecturaux de la maison québécoise, ce modèle se caractérise par ses murs pignons et la présence d'une lucarne centrale formant pignon, ses fenêtres à guillotine et son perron-galerie accroché à la façade. Cette maison a subi des modifications majeures au cours des années. Ainsi, pour les besoins du commerce, elle fut surélevée et éloignée du chemin.



Le 2458, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE MONUMENTALE



Construite à la fin du 19^e siècle, cette demeure appartenait à l'origine à Fabien Rochette, menuisier. Le marchand de tabac, Onésime Roy, s'en porta acquéreur en 1917 et plus tard, au cours des années quarante, la maison abrita le cabinet du dentiste Genest.

On remarquera que la dimension du bâtiment et l'usage de la brique en guise de revêtement la distinguent des autres habitations et reflètent bien le statut social élevé du premier occupant. Cette prestigieuse demeure a malheureusement subi, au cours des dernières années, plusieurs modifications.

Le bâtiment de plan carré se caractérise par des lignes géométriques pures et sans ornementation. Dotée ici d'un toit à quatre versants, la maison est à deux étages et bien éclairée par des fenêtres à guillotine distribuées avec symétrie sur les quatre faces et arrimée d'une large galerie imposante courant sur deux côtés.

Le 2426, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE À TOIT MANSARDÉ

Maison de Joseph Villeneuve

Cette maison est d'esprit mansard. Joseph Villeneuve la construisit vers 1884.

Joseph Villeneuve, entrepreneur, est le fils de Ferdinand, architecte et sculpteur, natif de Charlesbourg. Ferdinand Villeneuve fonda, en 1852, l'atelier Villeneuve qui se spécialisa dans les plans, l'ornementation intérieure et l'ameublement des églises. On attribue à la maison Villeneuve de nombreux travaux dont : les trois autels et l'ancienne chaire de l'église de Saint-Romuald. La chaire actuelle est l'oeuvre de Joseph St-Hilaire. Ferdinand Villeneuve fut maire de la paroisse de Saint-Romuald en 1879.

En 1900, des transferts d'intérêt de Ferdinand Villeneuve à son fils Joseph donnèrent naissance à la compagnie Jos. Villeneuve ltée.

La maison de Joseph Villeneuve se distingue par son état de conservation exceptionnel.



Rue Saint-Olivier

Une des plus vieilles rues de Saint-Romuald

Le tracé de la rue Saint-Olivier remonte au début du 19^e siècle, époque où Henry Caldwell décide de faire des îlots Etchemins la tête de pont de ses activités forestières.

Après avoir relié les îlots entre eux et créé des bassins de flottage, Caldwell érige des moulins à scie qui deviendront rapidement le point central de l'activité économique.



En parcourant la rue Saint-Olivier, il vous sera possible de remarquer quelques exemples de maisons typiquement ouvrières. Généralement de petite dimension, ces habitations étaient implantées parallèlement au chemin et construites sur des fondations de pierre.

Le 2416, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'ESPRIT VICTORIEN

Maison du Docteur Joseph Alphonse Villeneuve

Cette maison fut construite vers 1910. Elle a appartenu à l'origine au docteur Joseph Alphonse Villeneuve, fils de Ferdinand Villeneuve et de Odile Morin.

Elle se distingue par son ornementation d'inspiration britannique et écossaise qui lui donne une allure victorienne.



Détails de la clôture en fer forgé d'inspiration britannique



Détails des chardons en bois d'inspiration écossaise

Le 2393, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'ESPRIT QUÉBÉCOIS

La maison du curé Sax

Cette maison d'esprit québécois fut la résidence de Pierre-Télesphore Sax, premier curé de la paroisse de Saint-Romuald. Il la fit construire en 1877 par le diocèse de Québec et l'habitat jusqu'à son décès en 1881. Au cours de ses 25 années de ministère, le curé Sax fut un personnage controversé mais fort important dans l'histoire de Saint-Romuald. En 1883, la demeure fut vendue à Ferdinand Villeneuve, artisan de renom et fondateur de l'atelier de sculpture de Saint-Romuald.

Empreint d'une grande simplicité, le style québécois se remarque ici par le prolongement du toit donnant au soffite en arc de cercle cintré, par l'alignement de fenêtres à battants doubles à six carreaux et par l'imposante porte principale ornée de larges chambranles, d'impostes et d'entablements.

Originellement, la toiture était percée de quatre lucarnes. Celles-ci furent remplacées par une surélévation du toit au cours des années soixante.



*L*ÉS ÎLOTS ETCHEMIN

Le 30, rue du Juvénat

**ARCHITECTURE
D'ESPRIT ANGLO-NORMAND**

La villa Atkinson

En 1856, Henry Atkinson, un riche homme d'affaires de Québec, se porta acquéreur des installations de Caldwell. À la suite de la modernisation des équipements, Atkinson remet en marche les moulins avec une performance inégalée. Afin de demeurer près de ses activités, il choisit l'actuel site du Juvénat pour y faire construire une spacieuse demeure qui lui servait d'habitation et qui logerait également les bureaux de sa compagnie.

Le plan original de la villa Atkinson était de forme carré. Cette habitation se caractérise par un toit à quatre versants à pente douce d'environ trente degrés, des lucarnes à pignons tronqués, un grand nombre d'ouvertures distribuées avec symétrie et de hautes souches de cheminée. L'usage de la brique, pour le revêtement extérieur, est également typique des habitations d'influence britannique.

À l'origine, cette villa à l'allure campagnarde et rustique était entourée de splendides jardins et s'intégrait harmonieusement au décor naturel des îlots.

En 1944, les Frères de l'Instruction Chrétienne se portèrent acquéreurs de l'ensemble des terrains et de ses bâtiments. Au cours des premières années, ceux-ci occupèrent la villa Atkinson comme premier lieu d'enseignement. Par la suite, des ajouts au bâtiment ont converti la villa en imprimerie abritant les Éditions Etchemin. Aujourd'hui, le bâtiment sert de résidence à la communauté religieuse.



LE JUVÉNAT NOTRE-DAME-DU-SAINT-LAURENT

ARCHITECTURE DE COURANT DOM BELLOT



Construit à l'emplacement même où se trouvaient les moulins à scie Atkinson le Juvénat Notre-Dame-du-Saint-Laurent dont les trois ailes furent érigées successivement en 1948, 1949 et 1961 s'inspire du courant architectural dit Dom Bellot.

Ce type architectural en vogue dans les années 1930 à 1950 influençait la construction des bâtiments religieux et institutionnels. Moine bénédictin né en France, Dom Bellot a réalisé les plans de l'abbaye Saint-Benoit-du-Lac, modèle de base de ce courant architectural au Canada, qui s'inspire des anciens monastères du Moyen-âge.

Le Juvénat Notre-Dame-du-Saint-Laurent appartient aux Frères de l'Instruction Chrétienne et fut longtemps un pensionnat privé pour garçons. Ce n'est qu'en 1967 qu'il accueillit ses premiers étudiants externes. Aujourd'hui, le Juvénat Notre-Dame-du-Saint-Laurent dispense l'enseignement mixte de niveau secondaire et accueille plus de 450 étudiants par année.



Du 2248 au 2256, chemin du Fleuve

MAISONS OUVRIÈRES EN RANGÉE D'ESPRIT QUÉBÉCOIS

Le « Faubourg à Paddy »



Ce type d'habitation d'esprit québécois fut construit vers 1840 par Patrick « Paddy » Shaughnessey et appartenait à John Caldwell, propriétaire des moulins. C'est pour aider les nombreuses familles irlandaises venues s'établir à Saint-Romuald et pour loger ses compatriotes que Patrick Shaughnessey, employé de John Caldwell, fit bâtir les logements. Les « occupants du Faubourg » étaient alors employés au moulin Caldwell.

Lors du recensement de 1856, les familles irlandaises composaient plus du quart de la population d'Etchemin. On retrace leur présence dans l'administration municipale jusqu'aux alentours des années 1960 alors qu'une tradition de l'époque voulait qu'il y ait toujours un homme d'origine irlandaise au sein du conseil municipal.

La présence de cette maison en rangée est tout ce qui reste de ce que l'on appelait le « Faubourg à Paddy » et constitue un témoin précieux du passage des Irlandais à Saint-Romuald.



Le 2229, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE À TOIT MANSARDÉ

Maison de Maurice Saint-Hilaire



Cette habitation d'esprit Mansard à quatre versants fut construite vers 1965 par Maurice St-Hilaire, entrepreneur de Saint-Romuald.

L'architecte français, François Mansart (17^e siècle), a été le premier à faire usage de cette forme d'architecture. C'est seulement au milieu du 19^e siècle qu'apparaît, en Amérique du Nord, le toit « d'esprit Mansard ». Rapidement adopté dans les milieux ruraux et ouvriers, il permet une plus grande utilisation de l'espace et convient bien aux grandes familles.

Cette maison se caractérise par ses lucarnes à fronton et par l'ajout d'une petite tour en façade qui lui donne une allure de château. Les boiseries mises en valeur par la couleur, et les détails de finition des ouvertures témoignent d'un excellent état de conservation.

Le 2220, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE VERNACULAIRE D'INSPIRATION VICTORIENNE

Cette habitation de style vernaculaire construite vers 1860 a toujours conservé sa double fonction résidentielle et commerciale.

Elle accueillit, tour à tour, une institution bancaire en 1918 (Banque nationale) et une mercerie au cours des années soixante (Mercerie Lecours).

Seul le premier niveau du bâtiment a subi des modifications dont l'ajout de vitrines au carré original pour les besoins du commerce.

Ce style inspiré de l'architecture victorienne est représenté ici par un mur pignon formant un fronton à la base du toit. Le volume de l'habitation est agrémenté d'un répertoire décoratif d'esprit classique qui lui donne une allure de prestige. Remarquez les fenêtres en demi-cercle sur le côté droit du bâtiment et la présence d'un oculus à l'intérieur du mur pignon. (fenêtre en rond)



Le 2219-2223, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'ESPRIT VICTORIEN

La famille Demers

Cette habitation d'esprit victorien appartenait à Louis-Julien Demers. Il la fit construire à la fin du 19^e siècle.

« Louis-Julien Demers est le fils de Benjamin Demers et de Félicité Carrier du quartier d'Etchemin. Il ouvrit un magasin de marchandises sèches à Saint-Romuald en 1880. Il fut élu successivement commissaire d'écoles, conseiller, maire et marguillier. Il se retira du commerce en 1897. Appelé à prendre la succession du Dr P.-M. Guay, dans la Chambre Fédérale d'Ottawa comme membre pour le comté de Lévis, il fut réélu par acclamation en 1899 et en 1900 et 1904 par de grandes majorités. » (*Monographie la Paroisse de St-Romuald d'Etchemin, L'abbé Benj. Demers, 1906*)



Son fils Raoul Demers, né le 7 août 1883, est le premier des trois générations de notaires qui se succéderont et qui établiront leurs bureaux dans cette maison.

Ce bâtiment de forte dimension a perdu au cours des années quelques éléments de son ornementation d'origine qui lui conféraient une image victorienne. Toutefois, les nouveaux propriétaires ont récemment entrepris des travaux de restauration.



Le 2190, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

La manufacture B.V.D.

Cet édifice érigé en 1902 était connu à l'origine sous le nom de « Syndicat* ». En 1922, Louis Saint-Hilaire, homme d'affaires de Saint-Romuald, achète la bâtisse et y installe son entreprise, la Compagnie L. Saint-



Hilaire Limitée jusque là établie au 2123, chemin du Fleuve. En octobre 1937, la BVD Company Ltd. se porte acquéreur du commerce de Monsieur Saint-Hilaire et concentre ses opérations de confection à cet endroit. La BVD, abréviation du nom des propriétaires (Bradley-Voorhees-Day), fut durant la majeure partie du 20^e siècle un important employeur de Saint-Romuald. L'industrie se spécialisait dans la fabrication de chemises et de sous-vêtements pour hommes et plus tard, de vêtements militaires. À l'époque, le nom « BVD » était très connu et régulièrement utilisé pour désigner les sous-vêtements. Le 1^{er} mai 1982, l'usine ferma ses portes et mit à pied ses 234 employés.

L'architecture industrielle de la manufacture est ici inspirée du style néo-renaissance. Ce type architectural de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle se caractérise par des édifices avant tout fonctionnels, aux composantes décoratives peu élaborées. En effet, celles-ci sont seulement rendues par un bandeau au dessus du rez-de-chaussée et une corniche à mordillons.

Les larges fenêtres en arc sont également caractéristiques de ce style. Leurs grandes dimensions et leur nombre sont directement conditionnés par l'important besoin d'éclairage de la manufacture.

L'intérieur ne comporte aucune poutre portante ni colonne pour le support des étages. Cette caractéristique des bâtiments industriels permettait l'installation d'une meilleure production à la chaîne.



Ce bâtiment commercial fut recyclé au milieu des années 1980 pour en faire une coopérative d'habitation.

*En 1944, le Syndicat Industriel a donné naissance au parc industriel de Saint-Romuald.

Le 2175, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE ÉCLECTIQUE

L'Hôtel de ville

L'hôtel de ville de l'ancienne municipalité de Saint-Romuald fut inauguré en 1902. C'est l'homme d'affaires Henry Atkinson II, alors maire de Saint-Romuald, qui en eut l'idée. Suite à l'opposition des citoyens, qui jugeaient ses intentions trop audacieuses, Atkinson s'engagea à fournir tout le bois nécessaire à la construction du bâtiment. Le projet fut réalisé, selon les plans de l'architecte Eugène M. Talbot.



1986

L'abbé Benjamin Demers relate les faits dans sa monographie sur la paroisse de Saint-Romuald d'Etchemin. « La municipalité de Saint-Romuald d'Etchemin ne devait pas rester en arrière dans la marche du progrès matériel qui se faisait sentir partout. Elle avait voulu construire un superbe hôtel de ville, organiser un département du feu avec pompe à vapeur, substituer un

aqueduc en fer à celui en bois qui avait été construit vers 1888 par M. Joseph Lachapelle, et appeler dans la paroisse une succursale de la banque de Québec qui tient ses bureaux dans l'hôtel de ville. »

Henry Atkinson II s'initia aux secrets du commerce de bois. Il consacra sa vie aux moulins d'Etchemin qui étaient devenus la propriété de son oncle auquel il devait succéder. Il fut maire de Saint-Romuald en 1880.

Le bâtiment fut gravement endommagé par un incendie. Seule l'enveloppe extérieure put être conservée. Sa restauration au début des années 90 fut accompagnée d'un agrandissement vers la droite de la porte centrale. On remarquera une légère différence dans la maçonnerie distinguant l'ancienne de la nouvelle partie.

Le bâtiment se distingue par un amalgame d'éléments architecturaux tirés du passé. On remarquera ici, la façade qui est surmontée d'une lucarne centrale en fronton. Cet élément vient rompre la ligne du toit, accentue la verticalité de la façade qui percée d'une porte, éclaire l'étage et protège l'entrée principale de l'eau de la toiture. Remarquez les longues fenêtres en ogives, la tourelle avec son mât de fer de lance et les dentelles de bois.



Le 2172, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE DE STYLE « CHÂTEAU »

L'ancien bureau de poste

L'ancien bureau de poste de Saint-Romuald, construit en 1929, figure parmi les plus beaux édifices de Saint-Romuald. Oeuvre de l'architecte T. W. Fuller, le bâtiment, qui servait également de résidence au maître postier se distingue par son style « château ».



Ce style architectural a pris naissance dans la ville de Québec. Le château Frontenac et la gare du Palais en sont les exemples les plus connus.

S'inspirant du courant victorien et empruntant certains éléments aux châteaux de la vallée de la Loire, des courants du Second Empire et du néo-gothique, le style « château » se caractérise par l'emploi de la brique brun-rouge d'influence anglaise et écossaise, tandis que la pierre de taille réfère davantage à une inspiration française. La couverture recouverte de tôles « à baguette » est peinte en vert pour imiter l'effet oxydé du cuivre. Les ornements en fer forgé sur le sommet des tours sont caractéristiques de l'inspiration victorienne et ont pour but de faire une transition harmonieuse entre le toit et le ciel.



Le style « château » fut rapidement adopté comme modèle architectural pour les édifices du gouvernement fédéral.

L'ancien bureau de poste de Saint-Romuald est aujourd'hui une salle de spectacle reconnue dans la région.

Le 2123, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE DE STYLE CUBIQUE

La famille Saint-Hilaire

Construite aux alentours de 1880, cette maison de plan carré a longtemps possédé une double vocation résidentielle et commerciale.

Ce style se caractérise ici par le respect des surfaces planes, la simplicité des formes et du traitement épuré. Le revêtement en brique de la façade accentue ces caractéristiques. On remarquera le travail de maçonnerie de la façade.

Le bâtiment abrita durant de longues années la boutique familiale de Louis Saint-Hilaire, marchand tailleur, spécialisé dans la fabrication de vêtements pour hommes. En 1948, Monsieur Willie Jr Lachance, médecin en devient propriétaire. Il y installera son cabinet jusqu'en 1963.



La famille St-Hilaire

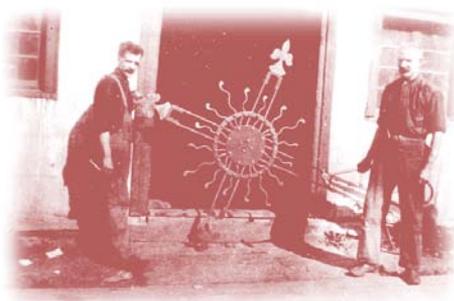
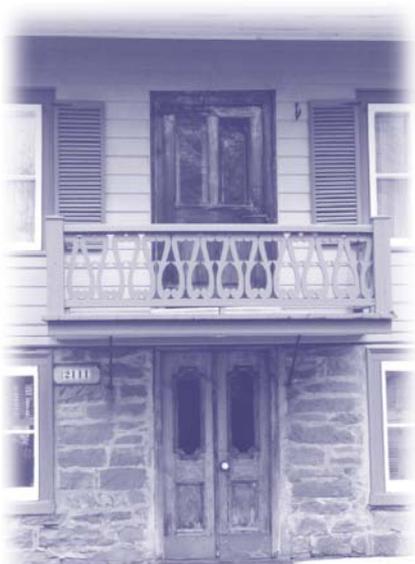
Le 2111, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'ESPRIT QUÉBÉCOIS

Maison Hallé

Cette maison d'esprit québécois a toujours possédé une fonction purement résidentielle. Théophile Hallé la fit construire à la fin du 19^e siècle.

Forgeron de métier, Théophile Hallé travaillait dans son atelier érigé à droite du bâtiment où se trouve actuellement le garage de l'habitation voisine. C'est dans les forges Hallé que furent modelés plusieurs éléments décoratifs de l'église dont les croix qui se trouvent au sommet des clochers.



65, rue du Collège

ARCHITECTURE D'ESPRIT SECOND EMPIRE

Première centrale téléphonique

Construite vers 1875 par William John Roberge et son père, cette maison de type Second Empire se caractérise surtout par sa toiture mansardée et ses lucarnes à demi circulaires.

Cette résidence familiale Roberge et L'Hébreux présente une valeur patrimoniale majeure à cause de sa fonction originale. En effet, elle abrita pendant plus d'un demi-siècle la première «Centrale Bell téléphone» de Saint-Romuald.

En 1953, le téléphone à cadran fait son apparition à Saint-Romuald, la centrale fut alors déménagée sur le chemin du Sault en 1955.



105, rue du Collège

ARCHITECTURE À TOIT MANSARDÉ

Maison de Lauréat Vallière



Cette habitation à toit mansardé fut construite au milieu du 20^e siècle. Elle appartenait à Lauréat Vallière, sculpteur émérite, né à New Liverpool.

Lauréat Vallière est le fils de Joseph Vallière navigateur et batelier. Il fait son apprentissage auprès de Ferdinand Villeneuve, entrepreneur. C'est en 1946 qu'il ouvrira son propre atelier sur la rue du Collège. Cet atelier est toujours présent derrière la maison. Plusieurs œuvres de Lauréat Vallière sont aujourd'hui conservées à l'église de Saint-Romuald.

La mort du sculpteur en 1973 entraîna la fin de l'école de sculpture de Saint-Romuald.

Le 2104, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'ESPRIT QUÉBÉCOIS

Maison d'Isaïe Bergeron



Cette demeure présente un grand intérêt en raison de son état de conservation exceptionnel.

Construite en 1864, elle fut la demeure d'Isaïe Bergeron, mesureur de bois.

Le modèle québécois se caractérise ici par un étage de plan rectangulaire et une toiture à forte pente, percée de lucarnes. Les cheminées situées à l'intérieur du bâtiment permettent de conserver la chaleur. On remarquera la qualité exceptionnelle des éléments qui composent le détail des ouvertures.

Cette maison et ses dépendances ont fait l'objet d'une fine restauration.



Le 2071 et le 2065, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE RÉSIDENIELLE DU DÉBUT DU 20^e SIÈCLE

Ces deux habitations construites sur les terrains de Narcisse Cantin, cultivateur, rappellent le style architectural des villas italiennes de la Renaissance. Elles furent construites entre 1908 et 1909 par Joseph Lacroix et Ferdinand St-Hilaire, tous deux artisans menuisiers.

C'est par bail à rente que Pierre Cantin céda, le 6 juillet 1908, les deux emplacements pour 25 \$ annuellement sur un capital de 500 \$ et l'obligation de construire deux maisons d'une valeur maximale de 600 \$.

Presque jumelles, ces deux habitations possèdent toutefois des éléments différents qui leur donnent des personnalités distinctes.

La maison du 2071, construite par Joseph Lacroix, trouve son originalité dans l'agencement des six modèles de bardeaux de bois découpés qui composent le revêtement extérieur et dans les éléments chantournés sous la véranda.

Sa voisine, construite par Ferdinand St-Hilaire, présente un revêtement en bardeaux de bois découpés plus sobrement mais non moins sophistiqués ainsi que de nombreux éléments décoratifs, tels les moulures décoratives sous la corniche et les fenêtres ainsi que les détails de finition des supports de la galerie.

Très bien conservés au cours des années, ces deux bâtiments témoignent du talent artistique et de l'ingéniosité des deux bâtisseurs. Le souci de leurs propriétaires actuels nous permet d'en admirer les attributs d'origine.



Le 2058-2060, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE VERNACULAIRE QUÉBÉCOIS

Cette habitation de style vernaculaire québécois a subi de nombreuses modifications au cours des années.

À l'origine, elle ne comportait qu'un seul étage et se distinguait par un plan rectangulaire étroit et profond ainsi que par son mur pignon qui forme un fronton en façade.

Ce modèle architectural fut souvent utilisé pour l'érection de bâtiments commerciaux. Il a ainsi donné lieu à l'expression « avoir pignon sur rue ».

C'est la famille Lee qui la fit construire vers 1925 à des fins commerciales et résidentielles. Depuis le bâtiment a toujours conservé sa double fonction et fut tour à tour salle de billard, épicerie, accomodation-boucherie, bureau d'infographie, restaurant et aujourd'hui glacierie.



Le 2052, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE DE TYPE VERNACULAIRE QUÉBÉCOIS



Cette habitation de style vernaculaire québécois appartenait à l'origine à Pierre Cantin, avocat. Il la fit construire à la fin du 19^e siècle.

Pierre Cantin est le fils de Narcisse Cantin, cultivateur et de Euphrosine Bégin. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec et étudia le droit à l'Université Laval. En 1906, il était le seul avocat né dans la paroisse de Saint-Romuald.

Ce bâtiment se caractérise par son revêtement lambrissé en déclin de bois et par sa toiture en tôle à la canadienne. Les boiseries des ouvertures et le travail de finition de la galerie complètent l'ensemble des détails architecturaux.

Le 2039, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE DU RÉGIME FRANÇAIS

Maison de Narcisse Cantin

Située au 2030, chemin du Fleuve, cette maison, qui date du Régime britannique, est le deuxième plus ancien bâtiment de la rue et le troisième plus vieux de tout le quartier Saint-Romuald.



Narcisse Cantin la fit construire en 1791. S'inscrivant dans les traditions de construire du Régime français, elle représente bien les premières habitations québécoises d'inspiration française.

De tradition, cette maison est peu surélevée, assise sur une fondation de faible profondeur et construite en pierre recouverte de crépi. Les détails architecturaux sont limités aux ouvertures qui sont elles-mêmes de plus faible dimension. Les cadres et les chambranles de forme simple et la porte demeurent les éléments qui donnent au bâtiment tout son cachet.

Les premières adaptations de la maison française au climat québécois se caractérisent par le prolongement du toit, avec larmier à rebord cintré, pour éloigner l'eau de ruissellement des murs; des fenêtres à battants de six carreaux, des lucarnes et de l'utilisation de la tôle comme revêtement du toit. La présence de foyers à chaque extrémité de la maison aidait à lutter contre le froid.



Aujourd'hui, la maison de Narcisse Cantin possède toujours ses fenêtres et ses lucarnes à grands carreaux, particularités intéressantes des anciennes habitations.

1984, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'ESPRIT QUÉBÉCOIS

Maison Elphege Demers



Construite à la toute fin du 18^e siècle soit en 1780, la maison d'Elphege Demers est contemporaine à la maison Cantin et compte parmi l'un des plus vieux bâtiments de Saint-Romuald.

Empreint d'une grande simplicité, le bâtiment se distingue par le fort degré d'inclinaison de son toit et par sa cheminée centrale, deux principaux éléments qui permettent de mieux percevoir l'époque de construction de l'édifice.

Agrandie et modifiée au cours des années, la Maison Demers demeure toutefois en bon état de conservation.

LÉ QUARTIER DE NEW LIVERPOOL



Le quartier de New Liverpool possède une existence étroitement liée au commerce du bois. Les anses naturelles du secteur offraient un endroit idéal pour l'entreposage du bois et pour la construction navale.

C'est au début du 19^e siècle que Georges et William Hamilton, venus de Liverpool en Angleterre, firent construire des installations qu'ils nommèrent New Liverpool, en l'honneur de leur ville d'origine. De nombreux immigrants d'origine britannique, écossaise et irlandaise vinrent travailler dans ces lieux nécessitant une forte main-d'œuvre.

À l'époque, le paysage de New Liverpool était ponctué de plusieurs quais en eau profonde, d'entrepôts et de chantiers de construction navale. Plus tard, William John Chapman Benson se porta acquéreur des propriétés Hamilton.

Cette société centrée sur le commerce maritime, tout à fait différente du reste de Saint-Romuald, comprenait autrefois ses commerces, son école et son bureau de poste.

Le 1900, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'ESPRIT QUÉBÉCOIS

La maison Gauthier-Dickinson

Construite en 1857, la maison « Gauthier-Dickinson » présente un grand intérêt en raison de sa position et de son histoire.

Elle appartenait à l'origine au chantier Benson et fut longtemps connue sous le nom de « Maison des capitaines de bateaux ». Cette appellation lui vient du fait que les capitaines des navires mouillant à l'anse Benson y séjournaient et s'en servaient à des fins administratives. C'est aussi face à ce bâtiment que se trouvait le « quai du bateau » d'où partait le traversier reliant Saint-Romuald au quai Frontenac à Sillery.

D'esprit québécois, la maison « Gauthier-Dickinson » fut construite avec les surplus de la pierre provenant de l'érection de l'église. Cette pierre est du même type que celle ayant servi pour la construction des fortifications de Québec (le grauwacke du Groupe de Sillery). Aucune carrière de la région n'exploite cette pierre qui tend à se desquamier sous l'action du froid.

Le bâtiment a subi de légères modifications au cours des années 1950. Une porte et une fenêtre du rez-de-chaussée lui ont été retranchées. Les travaux de réfection du chemin du Fleuve ont permis de mettre à jour les fondations d'une forge qui aurait été en opération pendant plusieurs décennies sur le terrain situé à l'est de la maison. Cela vient expliquer pourquoi la maison était munie, à l'origine, de murs coupe-feu semblables à ceux que l'on retrouve sur les bâtiments du Vieux-Québec.

La maison « Gauthier-Dickinson » a subi un grave incendie en 1981. Elle a depuis, fait l'objet d'une restauration de grande qualité par ses nouveaux propriétaires.



1871, chemin du Fleuve

**ARCHITECTURE
CONTEMPORAINE**

Maison Benson



Cette habitation de type architectural contemporain dont les plans furent exécutés par l'architecte Harry Staveley a été construite en 1878 pour les frères Edward et William Benson propriétaires des chantiers avoisinants.

« La pointe Benson évoque les moulins de William John Chapman Benson, né probablement à Londres vers 1818. En 1846, il se lance dans le commerce du bois. Un an plus tard, il achète, de William Price, les anciennes installations des frères Hamilton situées à New Liverpool. On y fait le commerce du bois. En 1871, Benson cède ses propriétés à ses deux fils, Edward Cambrian et Ernest William, qui se consacrent au commerce du bois scié et équarri destiné à l'exportation. En 1884, suite au déclin du commerce du bois, les Benson vendent une partie de leurs terrains à Edward Harper Wade et l'autre partie pour la construction du quai du traversier. » *Guide toponymique et odonymique de Saint-Romuald, La société historique de Saint-Romuald, 1998.*

1736, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'ESPRIT ANGLO-NORMAND

La maison de la douane de mer



Construite vers 1850, cette habitation était à l'origine un centre de douane. C'est ici que les armateurs devaient se procurer les permis d'amarrage et déclarer toute marchandise en transit dans les anses de New Liverpool.

Ce type d'habitation était particulièrement à la mode au milieu du 19^e siècle. D'inspiration britannique, elle se caractérise par son allure campagnarde et rustique.

Contrairement aux habitations d'esprit québécois, le plan du bâtiment est davantage carré et présente une symétrie parfaite des éléments décoratifs.

Cette demeure fait actuellement l'objet d'une fine restauration, lui redonnant son cachet original.



Le 1719 et 1720, chemin du Fleuve



Ces habitations construites autour de 1850 comptent parmi les derniers vestiges de l'industrie du bois à l'anse Benson.



LÉ HAMEAU DE NEW LIVERPOOL

Ici, le quartier de New Liverpool se distingue par son regroupement de petites maisons ouvrières presque toutes construites dans la seconde moitié du 19^e siècle.



Ces habitations se caractérisent par une implantation parallèle au chemin. Le bâtiment est coiffé d'un toit à deux versants, généralement recouvert de tôle. Le revêtement extérieur des murs du bâtiment est en bardeaux de cèdre.



Vers 1925

65, St-Damase

ARCHITECTURE À TOIT MANSARDÉ

Magasin général

Construite vers la fin du 19^e siècle, cette habitation est un des seuls bâtiments d'esprit Mansard du secteur. Il se distingue par son toit pavillon à brisis courbés, sa corniche décorée par des modillons et par son revêtement de brique.

Cette demeure abrita le magasin général d'Almanzare Demers.



83, St-Damase

ARCHITECTURE D'ESPRIT QUÉBÉCOIS

Maison école



Cette maison école fut construite vers 1861. Elle accueillit les enfants de New Liverpool jusqu'au milieu du 20^e siècle. À l'époque, la « maîtresse » habitait l'étage supérieur de la maison et s'occupait de l'entretien quotidien du bâtiment. En 1952, la commission scolaire de New Liverpool fit construire une deuxième école qui servit également de lieu de culte jusqu'à la fin des années 1970. Ce bâtiment, situé au 1588 chemin du Fleuve, se retrouve à l'emplacement même du magasin général de la famille Mc Ready.



1938



1906



1633, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'INSPIRATION ANGLAISE

Maison de Joseph Mc Kenzie



Construite vers 1870, cette maison appartenait à l'origine à Joseph Mc Kenzie et plus tard aux frères Cadoret.

Elle se caractérise par ses fortes dimensions qui lui donne une apparence se rapprochant de l'architecture monumentale anglaise et par son revêtement entièrement fait de briques d'Écosse.

Utilisée à l'époque dans le fond des navires en provenance de l'Europe, la brique d'Écosse assurait une stabilité à l'embarcation. Pour un temps, elle est devenue, en Amérique, un matériau de construction presque aussi disponible que le bois.

1604, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'ESPRIT QUÉBÉCOIS

Maison d'Albert Forcade

Cette maison d'esprit québécois fut construite vers les années 1847, par le père d'Albert Forcade, navigateur.

Originellement conçue pour servir à des fins commerciales, elle se distingue par ses trois niveaux et par ses vitrines en façade principale qui évoquent l'utilisation du rez-de-chaussée comme magasin général.



De 1870 à 1892, Albert Forcade tiendra un magasin général et un bureau de poste à l'intérieur du bâtiment.

Plus tard, l'habitation abritera le magasin général de la famille Charest le « Victoria Magasin indépendant ». Auxilia Charest fut la dernière à tenir boutique jusqu'à la fin des années 70.



Le 1506, chemin du Fleuve

ARCHITECTURE D'ESPRIT QUÉBÉCOIS

La maison Malakoff

Cette habitation fut construite entre 1866 et 1868 par Louis-Hubert Roberge, navigateur et maître charpentier. D'esprit québécois, la Maison Malakoff se distingue par la qualité de l'ornementation accrochée au support de la galerie. Connues sous le nom de serpents scandinaves, ces figures étaient à l'origine utilisées pour éloigner les mauvais esprits.

La maison Malakoff doit son nom au cap qui surplombe New Liverpool depuis la côte Rouge. D'origine russe, ce toponyme provient d'un port protégé, sur la côte de Crimée, par une série de redoutes dont la tour Malakoff.

Ayant subi quelques modifications au cours des années, la Maison Malakoff conserve malgré tout son cachet d'antan.



Le 52, rue Hardy

ARCHITECTURE VERNACULAIRE QUÉBÉCOIS



Construites au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle, ces deux habitations sont des témoins importants de l'industrie du bois. La première se caractérise par son pignon qui forme un fronton à la base du toit et par son revêtement en déclin de bois. La deuxième se caractérise par son revêtement en bardeaux et par sa galerie en façade. Les deux bâtiments sont dans un excellent état de conservation.

Le 56, rue Hardy

ARCHITECTURE VERNACULAIRE QUÉBÉCOIS





LE PATRIMOINE RELIGIEUX DE SAINT-ROMUALD

L'ÉGLISE DE SAINT-ROMUALD

Érigée à partir de 1855, selon les plans de Charles Baillargé, l'église de Saint-Romuald est considérée comme un joyau de l'art religieux.

De style néo-classique, elle fut construite avec le même type de pierre ayant servi pour la construction des fortifications de Québec. De plus, l'utilisation de la pierre de taille sur le portail de composition classique donne un aspect monumental à la façade. Les statues de St-Romuald, St-Pierre et St-Paul qui ornent la façade du bâtiment sont les oeuvres du sculpteur Louis Jobin.

C'est toutefois la décoration et l'ornementation de l'intérieur de l'édifice qui font la renommée de l'église. Recouvert de fresques d'une grande finesse, l'ensemble du chœur, de la nef et de la voûte est l'oeuvre de trois peintres allemands venus à la demande de Pierre-Télesphore Sax, premier curé de la paroisse. Les autels, la chaire ainsi que les nombreuses sculptures que l'on retrouve à l'intérieur de l'église sont les oeuvres des artisans de l'école de sculpture de Saint-Romuald dont Ferdinand Villeneuve, Joseph St-Hilaire, Georges Trudelle et Lauréat Vallière.



LE PRESBYTÈRE

182, rue de l'Église

Construit en 1906, le presbytère de Saint-Romuald est de courant architectural cubique dont les éléments décoratifs variés lui donnent une allure quelque peu éclectique.

Le bâtiment accueille depuis quelques années la Maison des naissances de la Rive-Sud.



LE COUVEN NOTRE-DAME

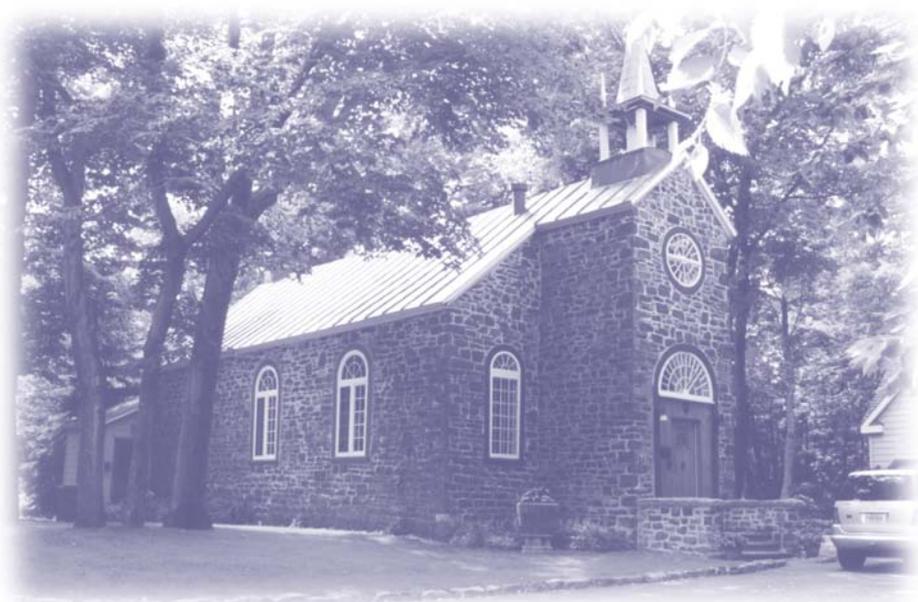
171, rue de l'Église

Construite entre 1871 et 1873 sur le site du premier cimetière de Saint-Romuald, la première aile du couvent Notre-Dame possède des caractéristiques propres à l'architecture institutionnelle de la fin du XIXe siècle.



L'ANGLICAN CHRIST'CHURCH

120, Côte Rouge



Érigée en 1841, l'église anglicane de New-Liverpool présente un plan néo-classique plutôt sobre, caractérisé par ses fenêtres cintrées. La façade est marquée par le détachement du clocher du corps principal. Cette église était familièrement connue sous le nom de la *mitaine*, déformation du terme anglais *meeting house*.

L'ABBAYE CISTERCIENNE NOTRE-DAME

L'Abbaye cistercienne Notre-Dame construite en 1902.



REMERCIEMENTS

Rues principales Saint-Romuald désire remercier les personnes suivantes pour leur collaboration à la réalisation de cette brochure : Mme Aline Charest, New Liverpool, M. Jacques Lemieux, historien, M. Jacques Demers, M. Gilles Devillers, Dr Willie Lachance, M. Michel L'Hébreux, Mme Hélène Bussière, Mme Claire Simoneau, M. Philippe Slater et les propriétaires des divers bâtiments.

LÉXIQUE

Bardeau découpé : revêtement traditionnel de mur composé de bardeau dont la partie visible est chantournée; le bardeau peut également représenter des motifs géométriques.

Chambranle : élément décoratif appliqué autour d'une ouverture; le chambranle est composé de deux parties verticales (montants) et d'une autre horizontale (linteau).

Corniche : élément d'architecture en saillie, composé de moulures et de divers motifs décoratifs, qui couronne la partie supérieure d'un mur, d'une porte ou d'une fenêtre.

Déclin de bois : revêtement traditionnel de mur constituant une planche disposée à chevauchement et horizontalement.

Entablement : partie supérieure de l'encadrement d'une porte ou d'une fenêtre, composée d'une frise et d'une corniche généralement moulurée.

Imposte : étroite fenêtre horizontale surmontant une porte.

Vernaculaire : adaptation architecturale propre à un pays.

